

influence morale et civilisatrice qui soutient le monde.

Messieurs, j'en ai dit assez ; j'ai même oublié peut-être mes promesses et abusé de votre bienveillance, vous me le pardonnerez, j'en suis certain, à cause de l'intention qui a présidé à cet entretien.

En terminant, Messieurs les élèves anciens et nouveaux du Collège Joliette, laissez-moi vous faire part d'une impression qui s'offre en ce moment à mon esprit. La vie de l'hon. B. Joliette est pour nous tous une source abondante d'exemples précieux ; mais il est un point en particulier qui mérite notre attention. Il fut le fondateur de cette maison, nous en sommes les élèves ; il était attaché à ce collège à titre de père, nous y sommes attachés à titre d'enfants ; voilà des liens de solidarité qui nous imposent certains devoirs. Il a ouvert la voie ; à nous de le suivre et de continuer son œuvre bienfaitrice. Nous pouvons tous, d'une certaine manière, travailler à faire la prospérité et le progrès de cet établissement d'éducation ; nous ne devons pas négliger d'accomplir, autant qu'il sera en notre pouvoir, ce devoir important. Par là, nous paierons à notre *Alma Mater* le juste tribut de notre reconnaissance et nous érigerons à la mémoire de l'honorable Barthélemy Joliette un monument impérissable.

Après que l'assistance devant laquelle on venait d'évoquer la grande et sympathique figure du fondateur de ce collège eut remercié l'orateur par de longues acclamations, la tribune fut occupée par le représentant d'une autre catégorie d'anciens élèves, M. E. Scallon, Ecuier, Médecin à Hancock, Mich. (1)

Le Rév. Messire F. B. S. Maynard, l'un des membres les plus actifs du comité organisateur, monta ensuite à la tribune. Accueilli dès son apparition par d'unanimes applaudissements, M. le Curé de St-Jean-Baptiste de Montréal s'exprima en ces termes :

*Monseigneur,  
Condisciples bien-aimés,*

En jetant un regard sur cette maison toute brillante sous sa parure de fleurs ; en voyant tous ces drapeaux qui flottent joyeusement au vent ; en considérant toutes ces figures amies qu'illumine le sourire de la joie ; en échangeant toutes ces chaudes et fraternelles poignées de mains ; en sentant le bonheur qui déborde de tous les cœurs, ah ! je le sens, nous célébrons bien réellement une fête de famille, et je comprends pourquoi tous les cœurs battent à l'unisson, je m'explique pourquoi on voit écrit au frontispice de cette maison le *SINITE PARVULOS VENIRE AD ME* de notre *Alma Mater*. Ah ! n'est-ce pas que ce cri du cœur explique bien notre réunion dans ces murs bénis ?

Cet appel de notre *Alma Mater*, nous l'avions compris quand, jeunes encore, nous venions nous grouper sous son aile maternelle. Plusieurs années durant, gais et insoucians, nous avons couru dans ces sentiers fleuris de la jeunesse que le poète appelle avec raison

“l'âge d'or” de l'existence. Comme nous étions heureux ! Mais, hélas ! le bonheur passe vite ! et, un jour, jour de triste mémoire, on nous dit : l'heure est sonnée, c'est le moment du départ, et, le cœur gros, des larmes dans la voix, nous avons fait nos adieux à cet asile fortuné où nous avions passé tant d'heureux jours ; nous avons dû prendre le rude sentier de la vie à travers le monde qui faisait miroiter à nos yeux éblouis ses trompeuses illusions.

Le long du chemin nous avons rencontré bien des ronces. Souvent peut-être, fatigués, presque découragés, nous avons désiré retourner en arrière et revenir au beau temps de notre jeunesse, et notre cœur désabusé, gonflé de regrets laissait échapper ces paroles : “Ah ! que j'étais heureux au Collège !” Eh bien ! condisciples bien-aimés, votre *Alma Mater* a rempli ce désir et entendu cette plainte ; sa tendresse maternelle s'est émue, les accents de sa voix ont retenti au loin et ses heureux enfants ont pu recueillir ces paroles touchantes : *Sinite parvulos venire ad me*. Venez à moi, vous a-t-elle dit, venez vous reposer de vos fatigues et me consoler de votre absence ; venez du midi et du septentrion, de l'orient et de l'occident ; venez goûter encore une fois, au moins pour un jour, le bonheur de la vie de collège. Venez tous, il y aura place pour chacun de vous au banquet de la famille.

*Alma Mater* chérie, ton affectueuse invitation a été comprise. Regarde autour de toi. “*Leva in circuitu oculos tuos et vide. Omnes isti congregati sunt, venerant tibi : filii tui venient de longe.*” Oui, *Alma Mater* bien-aimée, lève les yeux et regarde autour de toi. Vois tes enfants groupés dans cette enceinte, regarde, ils sont ta couronne. Sois fière, sois heureuse, tes enfants t'aiment ! Tu ne leur a pas en vain prodigué tes soins et ta tendresse ; dociles à ta voix, entraînés par l'élan de leur cœur, ils viennent de loin te dire leur amour et te prouver leur reconnaissance.

Ah ! que j'éprouve de joie en revoyant ces Supérieurs, ces Directeurs bien-aimés qui formèrent nos cœurs et nos intelligences à la piété et à la vraie science ! A leur aspect, mon âme est saisie de cette douce émotion qui inonde le cœur de l'enfant lorsque, après une longue et pénible séparation, il revoit les auteurs de ses jours. Que j'éprouve de bonheur en saluant ces vieux Professeurs ! Que de gages d'affection ils nous ont donnés ! Que de gratitude nous leur devons ! Leurs soins incessants, leur patience, leur paternelle bonté et jusqu'à leur juste sévérité, tout en eux mérite notre reconnaissance.

Que j'aime à revoir ces salles de récréation où je me représente encore mes joyeux compagnons avec leur franc rire et leur loyale amitié ! Je vois encore mon camarade de prédilection : indulgent jusqu'à l'excès, il trouvait admirables mes plus absurdes raisonnements, il qualifiait de délicieusement spirituelles mes plus déraisonnables folies !... Que j'aime à revoir ces classes dans lesquelles, je l'avoue, je me suis parfois bien ennuyé, où l'élève arrive si souvent le cœur serré d'épouvante !... Que j'aime à fléchir le genou dans cette chapelle où nous priions si bien ; où nous chantions avec tant d'enthousiasme au matin des jours de grand congé ; où j'ai chanté avec des sanglots dans la voix le vieux et beau cantique des adieux à la Vierge Marie !...

(1) Nous n'avons pas reçu communication du discours de M. Scallon. Nos lecteurs regretteront comme nous cette lacune.